

“Les choses, les êtres, les sphères,
S'en vont aux éternels creusets,
Et ce qu'on prit pour des chimères
Marque les jalons du progrès.”

Louise Michel

LE CRI DU PEUPLE

DE LIBOURNE

“ ... Le Capital mourrait si, tous les matins, on ne graissait pas les rouages de ses machines avec de l'huile d'homme...”

Jules Valles

L'ancêtre de cette feuille parut le 22 février 1871 sous la direction de JULES VALLES

LA VILLE MASSACRÉE

Ici, les combats avaient depuis longtemps cessé. Fatigué, je m'assis sur un banc à côté d'une femme pauvrement vêtue. (...) Un homme, encadré par deux soldats sortit d'une maison. Les soldats le placèrent devant un des kiosques du boulevard. Il y avait déjà un homme à l'intérieur dont les jambes dépassaient. Le prisonnier ôta son couvre-chef, mit les mains derrière le dos et regarda tranquillement devant lui. Un soldat visa sa poitrine et l'autre, quand l'homme fut à terre, sa tête. (...)

- Vous étiez de bons républicains dans ce quartier, ai-je dit à la femme assise à mes côtés.
- Oui, nous l'étions répondit-elle.
- Y a-t-il eu beaucoup de fusillés, ici ? demandai-je.
- Tout le monde a été fusillé. A la fois ceux qui se sont battus et ceux qui ne se sont pas battus. On les a abattus, Monsieur, comme on a abattu celui que vous venez de voir tuer, et on les a traînés par les cheveux dans la rue. Puis elle s'est levée et elle est partie. (témoignage)

INCONNUS

Le 8 avril, 20H30, soleil rasant, bord de rivière, nous finissons la déambulation sur les quais en inaugurant la rue de ce fameux communard inconnu. Un petit verre, un dernier texte après les stations sous les noms des célébrités libournaises. Un peu d'émotion, pas trop montrée, bien contenue. On sait se tenir. Dans la tête, des questions : Que voulait le communard inconnu ? Quelles valeurs étaient les siennes ? En quoi croyait-il ? Comment comprenait-il son action, sa place, dans cette fin du XIXe siècle ? Est-il seulement un symbole sur la plaque rouge et noire que nous avons clouée sur la pierre, juste ce symbole enraciné dans la mémoire collective ? En quoi ce que le communard inconnu a vécu a-t-il marqué, défini, initié, nos vies, nos positions, nos choix à nous, les quelques uns qui sommes là ce soir-là à déambuler sur la piste mémorielle d'une histoire qui nous émeut ? Et que penser des autres, de la place et de l'action de tous ceux qui ne se sont pas dérangés dans ce XIXe siècle, qui ne se sont pas engagés dans le mouvement communaliste, comme de tous ceux qui l'ont combattu ? Combien de de-

Manifestations organisées par les fédérés de Libourne / mars, avril, mai 2011

BARRICADE

Samedi 19 mars 2011 à partir de 14h rue Jules Favre
1° édition du *Cri du Peuple*. Venez le demander!

UNIVERSITE POPULAIRE

Dix interventions pour découvrir la Commune et réfléchir sur cet événement politique, véritable insurrection populaire devenue une révolution sociale en France, du 18 mars au 28 mai 1871.

DEAMBULATION

Départ de la rue Thiers le vendredi 8 avril à 18H30
2° édition du *Cri du Peuple*. Venez le demander!

REVEILLON FESTIF du 1° MAI

organisé par les associations libournaises
Soirée du samedi 30 avril, à la salle du Verdet, chacun porte et partage à manger, chorales, musiciens, artistes
3° édition du *Cri du Peuple*. Venez le demander!

EXPOSITION

Du 15 avril au 28 mai à la médiathèque Condorcet

FILM

Projection d'extraits du film "La Commune" de Peter Watkins à la médiathèque les 7, 14, 21, 28 mai à 13h30

CONCERTS

Vendredi 29 avril à 19H Concert d'O.P.A. Orchestre Poétique d'Avant-guerre à la salle du Verdet
Samedi 28 mai à 22h Concert du groupe Jass It up sur le thème de la **Semaine sanglante** au kiosque de la place Joffre

PROGRAMME DE L'UNIVERSITE POPULAIRE

Mars : salle des fêtes

19 mars La Commune, Alain Porte (16h)

Le second exil du baron rouge, un éditeur parmi les communards, François

Gaudin (18h)

Avril : salle du Verdet ou médiathèque

1 avril Verdet : Les francs maçons sous la Commune, Michel Davain (20h)

15 avril Médiat : Les écrivains et la presse sous la Commune, César Huerta (16h)

22 avril Verdet : Le marxisme à l'épreuve de la Commune, Jean-Claude Gillet (20h)

29 avril Verdet : Les anarchistes et la Commune, Jean-Philippe Crabé (20h)

Mai : Médiathèque ou Bourse du travail

6 mai B. du travail : Sociétés coopératives ouvrières (Scop) Bruno Fontan (20h)

7 mai Médiat : Atelier écriture : La commune, femmes engagées, Maryse Belloc

14 mai Médiat : Idées éducatives, l'éducation populaire, Jean-Marc Ziegelmeier

21 mai Médiat : La Commune : quel sens aujourd'hui ? Jean-Luc Richelle

Les interventions à la médiathèque des 7, 14, 21 et 28 mai ont lieu à 15h30 après projections à 13h30 d'extraits du film **La Commune** de Peter Watkins

ARTISTES PARTICIPANT AUX MANIFESTATIONS

Echo Ra'l'bol : chorale militante de Bagas

Christian Leduc : chanteur en liberté

Les Amis de l'Ormée : chorale militante

EmiAl et son orgue : conteur

Jass it up : musique en mouvement

La collectore : fanfare rock

O.P.A. : orchestre poétique d'avant-guerre

Sylvie Latrille : conteuse

Caroline Cesareo : plasticienne

Une table de presse sera mise à disposition

par la librairie du Muguet lors de certaines sessions d'Université Populaire



Informations détaillées sur le site : <http://commune.140.free.fr>

grés compte-t-on de l'indifférence à l'engagement, de l'indifférence à l'action, de l'indifférence à la répression ?

Une heure avant, sous les arcades, dans le centre-ville, à la quatrième station, on chantait « le temps des cerises » autour de l'orgue d'EmiAl qui avait distribué des livrets avec les textes. On suivait les paroles et on s'en tirait tant bien que mal pour harmoniser nos tessitures de choristes improvisés au rythme des bandes perforées de l'orgue. Au milieu du premier couplet, une petite dame sans âge s'est approchée. Elle revenait des commissions et portait deux sacs lourds, bien pleins, un dans chaque main. Ça dérange pas si je chante avec vous ? Elle avait un petit défaut d'élocution parce qu'il lui manquait quelques dents de devant. Non, bien sûr, ça dérange pas. Au contraire. Vous voulez un livret ? Elle a secoué la tête. Non, elle n'avait pas besoin de livret. Elle a relevé le menton et, les sacs à provisions toujours dans les mains, elle a chanté, bien droite, à pleins poumons, jusqu'à la fin de la chanson. Elle connaissait les paroles par cœur. On n'a pas su son nom, ni d'où elle venait. Elle est repartie aussitôt avec ses cabas, elle n'avait pas le temps de s'attarder, c'était l'heure de préparer le manger. Avant de partir elle m'a demandé si on

était là tous les jours.

Ce n'est que dix jours plus tard, en passant devant la plaque rouge et noire « rue du communard inconnu », que j'ai pensé que ce 8 avril, sous les arcades, j'avais peut-être croisé la fameuse communarde inconnue..

M.B.



Le 17 décembre 2010, à deux heures d'avion, un jeune homme inconnu s'est immolé sur la place publique d'une petite ville dont personne n'avait jamais entendu parler. Il ignorait que son geste serait le signal de déclenchement de l'insurrection de tout un peuple. Il ignorait qu'à l'issue de cette insurrection, le dictateur réputé indéboulonnable serait destitué. Il ignorait que conséquemment à cette destitution d'autres peuples se soulèveraient et que la figure politique de toute une partie du continent africain et du moyen-orient s'en trouverait modifiée. L'histoire a déjà donné à cette insurrection populaire le nom de *révolution de jasmin*. mais qui a retenu le nom de ce jeune homme? (voir encart page 2)

AINSI PARLAIT LE POÈTE

Une fois de plus, me voilà penchée sur la table, tentant de déceler, dans l'amas de déchirures et de plaies, l'éclat de beauté qui nous pousse.

Une fois de plus, debout sur le parapet, j'essaie de crever l'épais brouillard, de faire percer au jour, malgré la nuit des longs couteaux, la fleur délicate.

Une fois de plus, bien que mes ongles soient rongés, bien que la fatigue pointe, je m'échine à m'enrager, retrouvant, dans les yeux d'un enfant de deux ans, la fragilité de l'existence.

Les malheurs nous viennent en cohortes, clouant nos visières ; démembrant sans s'engourdir nos fétus d'espérances ; s'ingéniant à poursuivre, jusque dans le sommeil, nos désillusions.

Nous soliloquons, perclus, sans ligne à atteindre ; sans trouver, sous nos pas, la terre vierge où s'affranchir.

Nos peaux s'agglutinent et se frôlent mais la solitude nous engonce, nous tire vers le renoncement et nous soumet à nos habitudes.

Le temps où nous rêvions haut, où les citadelles n'étaient pas hantées par les spectres de nos désolations, ce temps-là est encore à portée de mains si l'on consent, presque sans désespoir, à naître pour mourir.

Car malgré cette amertume, le ventre de nos femmes continue de s'arrondir et la vie, bouillonnante et désordonnée, fourmille.

Qui peut alors dire : « Cela ne m'appartient pas. » ?

Sans présumer de l'entaille, il nous faut manier l'aiguillon sans relâche, titillant au cœur de notre genre l'espoir fainéant.

Ah ! Oui ! Vraiment ! Tendre nos nerfs à déceler, dans l'amas de déchirures et de plaies, l'éclat de beauté qui nous pousse !

M. pour l'Orchestre Poétique d'Avant-guerre - O.P.A

Maintenant, c'est l'effroyable spectacle du lendemain de la victoire. Rues défoncées. Maisons écorchées par les obus et par les balles. Pavés noirs et rouges. Noirs de poudre. Rouges de sang. Trottoirs semés de mille choses diverses jetées la nuit par les fenêtres... Il faut se hâter de se débarrasser de tout ce qui pourrait rappeler, aux yeux des perquisitionneurs, que l'on a touché, de près ou de loin, à la Commune. Le boulevard est tout pavoisé de drapeaux. La chaussée déborde de militaires en armes. Rue des écoles, beaucoup de monde devant le grand terrain vague où s'élève maintenant la nouvelle Sorbonne... On y fusille. Les trottoirs sont jonchés de feuillage et de branches, coupés net par les projectiles. Partout, du sang en larges flaques. Des uniformes abandonnés. Des tas d'armes brisées. A hauteur de la fontaine, la barricade défendue la veille par le 248°. Au fond du fossé, étendus, la face saignante et boueuse, une dizaine de cadavres. Entre leurs lèvres glacées par la mort, on a planté des goulots de bouteilles, des pipes culottées... (témoignage)

LE CRI DU PEUPLE

33500 Libourne

Comité de rédaction :

Collectif Zone Lib

Tirage : 500 exemplaires imprimés par nos soins

LA COMMUNE de PARIS Quel sens aujourd'hui?(3)

L'intelligentsia, cette classe politico-médiatique et intellectuelle dont l'activité se réduit souvent à « la révision du passé, dont ils expliquent le sens, en le soumettant à des révisions périodiques », est « chargée d'élaborer et de tenir à jour la doctrine légitimante de l'ordre social », écrit Raoul Vilette dans son petit dictionnaire ou décodeur « *La Langue du Capital* ».

Cette appréciation est valable pour toutes les époques, qu'il s'agisse de la fin du 19^{ème} siècle où nombre d'écrivains (même Zola !) et de journalistes ont pris position contre la commune, ou qu'il s'agisse de l'époque actuelle où de même des intellectuels, des chercheurs, des écrivains, des journalistes, font preuve de connivence avec le pouvoir des riches, puisqu'eux mêmes baignent dans cet environnement social dont ils diffusent l'idéologie.

Quand il s'agit de qualifier la Commune de Paris, encore aujourd'hui nombre d'intellectuels s'en prennent à cette période révolutionnaire productrice d'une remise en cause violente d'un ordre versaillais. Ils habillent d'un vernis respectable les versaillais, dont Thiers, défenseurs du pays face au « malheur » écrivent-ils, de la guerre

civile.

Ils défendent ainsi la position sociale dans laquelle ils se reconnaissent, et par là leurs privilèges, en prenant la défense des versaillais et d'un réformisme consensuel qu'ils présentent comme plus civilisé que la façon de revendiquer, protester, manifester violemment, du peuple en révolte. Ils ne s'épanchent pas sur les malheurs du peuple et ignorent les réalisations de la Commune, ne présentant que ce qui sert leurs opinions.

Ces savants qui mettent en avant leurs titres comme pour servir à légitimer leurs opinions aux yeux de leurs lecteurs, usent de divers procédés politico-médiatiques relevant d'une propagande insidieuse pour déconsidérer cet événement majeur dans l'histoire de France qu'est la révolution de la Commune de 1871 et ces révolutionnaires qui l'ont initiée, au prix de leur vie pour certains.

Ils usent de l'euphémisme qui leur permet de neutraliser la violence des rapports sociaux de classe des bourgeois envers le peuple, source de l'insurrection révolutionnaire de ce dernier, et trahissent ainsi le sens que l'événement révolutionnaire prend à leurs yeux.

Quand un historien auteur d'un guide touristique des rues libournaises présente Louis Auguste Blanqui comme un « théoricien socialiste agité », nous

considérons que cette expression cherche à neutraliser l'aspect révolutionnaire du personnage et que pour cet auteur, la révolution n'est qu'une agitation ! La curiosité poussera plutôt le lecteur à comprendre comment « *Blanqui l'insurgé* » (titre d'un livre d'un autre historien, Alain Decaux) a pu inspirer autant de communards à l'époque.

Plusieurs ouvrages*, dont celui de R. Vilette, démontent les mécanismes de falsification, par le langage, des réalités sociales, nommant les « classes » des « milieux », les « chômeurs » des « demandeurs d'emploi », les « licenciements » des « restructurations », les « balayeurs » des « techniciens de surface », les « exploités » des « exclus », les « pauvres » des « gens modestes » etc...

De l'intérêt d'une déambulation critique dans les rues de sa propre ville avec un fédéré comme guide car les noms de rues cachent des tyrans et des révolutionnaires. Le sens que la Commune prend pour chacun ne doit pas être celui que l'ordre social et ses relais souhaitent imposer mais celui que chacun va découvrir en s'instruisant pour comprendre le sens qu'elle avait pour ses initiateurs, avant de construire sa propre opinion.

* « *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique* » sous la direction de Pascal Durand,

« *la LQR : la propagande au quotidien* » de Eric Hazan,

« *Mots à maux. Dictionnaire de la lepénisation des esprits* » de Pierre Tévanian et Sylvie Tissot.

J-L R

Mohammed Bouazizi s'est immolé à Sidi Bouzid devant le siège du gouvernorat. Hospitalisé au service des Grands Brûlés de Tunis, il succombera à ses blessures le 4 janvier 2011. L'hôpital où il est mort a été renommé en son honneur par le gouvernement de transition.

LA LAÏCITÉ

Une des grandes œuvres de la Commune est d'affirmer la laïcité. Le 2 avril 1871 elle proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat, supprime le budget des cultes, déclare propriétés nationales les biens appartenant aux congrégations religieuses, affirme l'égalité des hommes et des femmes, déconfectionne les cimetières et supprime les prières qui ouvrent les travaux parlementaires. Ce travail législatif de laïcisation soustrait les enfants à l'emprise idéologique de l'Eglise Catholique en instituant l'école laïque, gratuite obligatoire de 6 à 13 ans, en supprimant les subventions aux écoles privées et en laïcisant les enseignants, « hussards noirs de la République ».

L'idée laïque, la foi au progrès et à la science, l'indifférence religieuse sont antérieures à l'école de J. Ferry et F. Buisson. Loin d'être responsable de la déchristianisation de la société française, la politique de laïcisation en est plutôt une conséquence. La rencontre du monde moderne et du conformisme religieux a des conséquences déterminantes. Le progrès de l'instruction, l'amélioration des conditions de vie et l'enrichissement fondent peu à peu de nouveaux systèmes de valeurs étrangers à l'Eglise. Les ouvriers sont particulièrement touchés par l'indifférence religieuse après 1875. L'idéologie des « lois du diable » qui jalonnent le dernier quart de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'aux lois de 1901 et 1905, c'est la laïcité. C'est une réaction très forte contre la confusion du religieux et de la société civile, et c'est une revendication de la liberté de conscience. La loi de 1901 de liberté pour les associations, sans obligation pour ses contractants, s'oppose aussi aux congrégations religieuses car elles aliènent l'autonomie de leurs membres par des vœux nécessitant une soumission volontaire et absolue. Cette loi leur donne toutefois des garanties légales tout en les obligeant à la vertu républicaine.

P. Pierrard, *Histoire des curés de campagne de 1789 à nos jours / H. Pena-Ruiz Histoire de la laïcité.*

J-L R

L'ESPACE ET LE TEMPS



Louise (Michel) nous parle dans ses Mémoires d'insurgés tirant sur l'horloge de l'hôtel de ville... Walter (Benjamin) nous montre un tableau de Klee (Angelus Novus) : Il représente un ange

qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incés-

samment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Thomas (De Quincey) chercha longtemps la petite Ann, dans les rues du Londres du XIX^{ème} siècle. Il avait partagé avec elle la grande misère : Si elle a vécu, nous avons dû souvent nous chercher mutuellement à travers l'immense labyrinthe de Londres, peut-être à quelques pas l'un de l'autre, distance suffisante dans une rue de Londres pour créer une séparation éternelle.

Jean-Baptiste (Clément) ne revit jamais l'ambulancière d'une des

dernières barricades, celle de la rue Saint-Maur, qu'il fallut supplier pour qu'elle consentît à quitter la place [...] Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière [...] N'était-ce pas à cette héroïne obscure que je devais dédier *Le temps des cerises* ?

Elisée (Reclus) nous a prévenu que la *Géographie n'est autre chose que l'Histoire dans l'Espace, de même que l'Histoire est la Géographie dans le Temps*. Alors de Londres à Paris, de Tunis à Bordeaux, de 1871 à aujourd'hui, avec les *Os de nos pères*, les *Ailes de l'ange*, *La Force de nos soeurs* retrouvons la réelle vallée des songes.

C.H.

Appel aux soldats versaillais : 23 mai 1871

Soldats de l'armée de Versailles, le peuple de Paris ne croira jamais que vous puissiez diriger contre lui vos armes quand sa poitrine touchera les vôtres. Vos mains reculeraient devant un tel acte qui serait un véritable fratricide. Comme nous, vous êtes des prolétaires. Comme nous, vous avez intérêt à ne plus laisser aux monarchistes conjurés le droit de boire votre sang comme ils boivent nos sueurs. Ce que vous avez fait le 18 mars, vous le ferez encore, et le peuple n'aura pas la douleur de combattre des hommes qu'il regarde comme des frères et qu'il voudrait voir s'asseoir avec lui au banquet civique de la Liberté et de l'Egalité. Venez à nous, frères. Venez à nous. Nos bras vous sont ouverts.

GUSTAVE COURBET

Dans le grand élan de justice sociale qui fut le cœur de l'expérience Communarde, la place fondamentale de l'Art et de la Culture pour l'émancipation d'une société n'a pas été oubliée. En témoigne la part active que prirent nombre d'intellectuels et artistes à cette page de l'histoire. Courbet, peintre et polémiste de talent, fut un des principaux animateurs du courant réaliste qui, en choisissant de donner de la valeur aux scènes de la vie quotidienne de la population réelle, fit au XIX^{ème} siècle, la jonction entre les courants classiques et romantiques et l'impressionnisme en devenir. Si en littérature Émile Zola, défenseur ardent de la peinture de Courbet, est l'exemple type des auteurs réalistes puis naturalistes, Courbet et Millet en sont les re-

présentants en ce qui concerne la peinture. Admirateur du clair obscur hollandais de Rembrandt et du réalisme espagnol de Velasquez, Courbet passa sa vie à faire scandale, et il en tira habilement parti pour faire connaître son travail. La plus fameuse polémique eut lieu autour de son tableau "L'origine du Monde" en 1866 et se poursuit aujourd'hui encore puisque la présence d'une image de ce tableau a récemment motivé la fermeture d'un compte privé sur Internet par l'administrateur du réseau social concerné pour cause de *pornographie*...

Ses convictions socialistes au sens noble du terme ne furent jamais feintes, pas plus que sa longue amitié avec Proudhon, bien connu pour son aphorisme "la propriété c'est le vol". Il refusa la légion d'honneur que lui

proposait Napoléon III, puis à l'automne 1870, dans Paris assiégée par les Prussiens, accepta le poste de Président de la commission des musées et délégué aux Beaux-Arts ainsi que celui de président de la Fédération des Artistes de la toute nouvelle république.

Après le soulèvement du 18 mars 1871, Courbet sera élu au Conseil de la Commune dans le VI^{ème} arrondissement. Il proposera le déplacement de la colonne Vendôme, monument militariste et napoléonien par excellence, dans la cour des Invalides, haut lieu du napoléon-bonapartisme. Lorsqu'il est voté le 13 avril d'abattre purement et simplement le monument, Courbet réclame l'application de cette décision et sera par la suite désigné comme le principal responsable de cette destruction.

Après la répression, c'est lui qui sera condamné à rembourser les frais de reconstruction de la colonne, frais qu'il ne paiera jamais, la mort le rattrapant avant, ultime pied de nez aux massacreurs versaillais.

Lors de la semaine sanglante, Courbet fut arrêté et condamné à six mois de prison. Il s'exila ensuite en Suisse où il vécut les dernières années de sa vie à peindre au milieu de ses amis et des exilés survivants de la Commune. Il y fit la connaissance d'un certain Bakounine et participa en 1875 à un congrès de la "Fédération Jurassienne" qui fut une des principales organisations représentatives du courant anarchiste au sein de la première Association Internationale des Travailleurs.

Courbet nous laisse une oeuvre considérable, reflet des différen-

tes périodes de sa recherche créatrice, forte, sensible, parfois irrégulière dans ses thèmes, souvent surprenante mais toujours évocatrice de son amour et de sa fascination pour la nature et l'Humanité. En ce sens, son oeuvre et sa participation à la Commune de Paris sont le symbole même de la participation et de l'implication profonde des artistes dans la grande Histoire de l'émancipation humaine.

« *Je me suis constamment occupé de la question sociale et des philosophies qui s'y rattachent, marchant dans ma voie parallèlement à mon camarade Proudhon. (...) J'ai lutté contre toutes les formes de gouvernement autoritaire et de droit divin, voulant que l'homme se gouverne lui-même selon ses besoins, à son profit direct et suivant sa conception propre* ». M.